

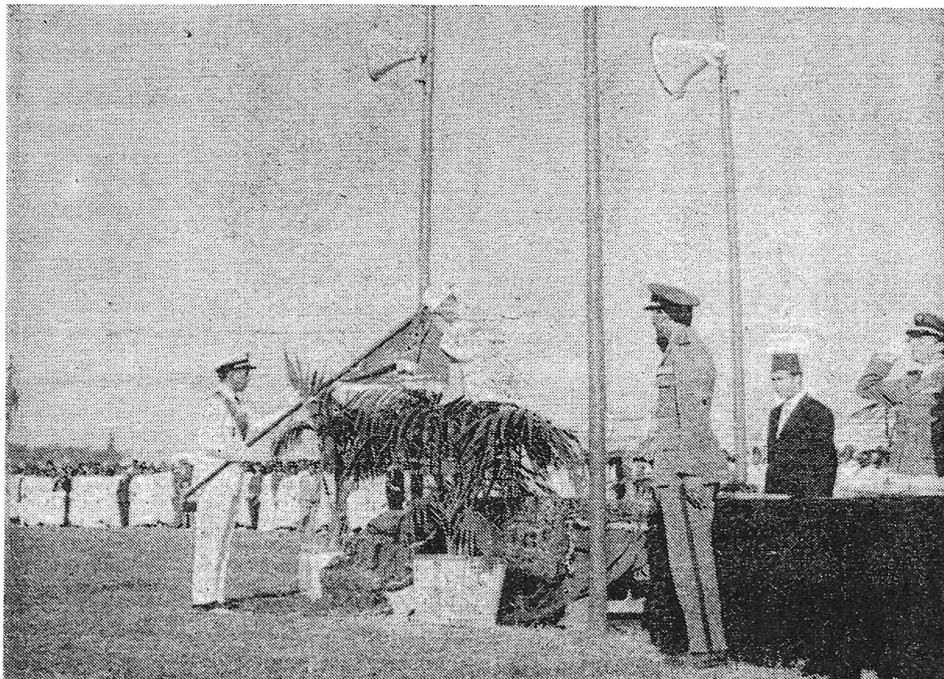
Démocratie

ORGANE DU PARTI DEMOCRATE DE L'INDEPENDANCE — 65, Bd. Danton — Casablanca

Première Année N° 20

Lundi 20 Mai 1957

Prix : 30 fr.



Soldats du Roi, soldats du peuple, les bérêts verts veillent jalousement sur la sécurité et l'indépendance nationales.

A l'occasion du 1er Anniversaire des F. A. R.

*« Démocratie » présente ses félicitations respectueuses
à S. M. le Roi et à S. A. R. le Prince Moulay Hassan*

Notes de voyage en Argentine

BILAN D'UNE DICTATURE

Sous le hangar surchauffé un millier de passagers, allant de l'émigrant italien au milliardaire se bousculent depuis des heures. Chacun transporte une invraisemblable quantité de bagages, comme s'il arrivait dans un pays perdu. Je n'en comprendrai la raison que plus tard. Des douaniers impitoyables fouillent malles et valises avec une telle conscience malveillante que je désespère de voir arriver mon tour.

Enfin, après six heures d'attente je me retrouve sur le pavé de Buenos-Ayres où m'attendent des amis que je connais à peine et des cousins que je n'ai jamais vus. Pas de taxis je m'étonne de leur absence à l'arrivée d'un grand paquebot. Mes parents m'expliquent qu'ils sont extrêmement rares et nous décidons de gagner à pied la plus proche station de métro. Je suis surpris de la faible densité de la circulation automobile et de la vétusté des véhicules. Mais leur importation était interdite depuis 17 ans, l'Etat se réservant d'accorder de rarissimes licences à quelques importateurs privilégiés autorisés à faire venir des véhicules d'occasion qu'ils revendaient à raison de 300.000 pesos (trois millions) la Chevrolet de 5 ans d'âge.

Cette mesure d'austérité destinée à frapper l'imagination du peuple, et par ailleurs si profitable aux heureux détenteurs de licence, et à ceux qui les leur livraient s'étendait à toutes sortes de véhicules y compris les poids lourds et transports en commun assurés par des engins dignes de figurer au musée des voitures. Le moindre déplacement est à Buenos-Ayres un problème compliqué et parfois douloureux étant donné l'immense étendue de cette ville de 4.000.000 d'habitants étalée largement dans des parcs magnifiques bordés de somptueux immeubles d'un luxe très « Belle Epoque ».

Le métro me réservait une autre surprise ; le billet ne coûtait que 5 francs soit 7 fois moins qu'à Paris ou dans les autres capitales d'Europe ou d'Amérique, d'où un énorme déficit supporté par l'Etat. Mais la mesure est populaire et je commençais à entrevoir ce que peut être la plus insensée des démagogies.

Après de longues recherches rendues d'autant plus pénibles que nous étions à pied et chargés de valises, nous parvîmes à trouver un hôtel qui consentit à nous parquer à 6 dans deux pièces minuscules. Car il ne s'est pas construit d'hôtel à Buenos-Ayres depuis 1940, les charges sociales et la taxation des chambres les rendant peu rentables.

Le déjeuner en revanche par son bon marché et son extraordinaire abondance vint me rappeler que j'étais dans le pays agricole le plus riche du monde.

Quant à la capacité d'absorption des Argentins, elle me stupéfia. Mes compagnons cependant ne semblaient pas partager mon euphorie. Ils trouvaient le repas scandaleusement cher et m'apprenaient que le manœuvre argentin gagne 7.000 frs par mois, qu'un instituteur en gagne 8.000 frs et qu'il fallait être un porteur de devises fortes pour trouver la vie bon marché.

C'est un réproche que nous autres habitants de la zone Franc sommes peu habitués à nous entendre faire. Mais l'Argentine a vu depuis 2 ans sa monnaie baisser de 50 % et le jour même de mon arrivée le dollar passait de 39 pesos à 44. Chaque jour l'héritage du peronisme se faisait plus lourd.

Il nous fallait cependant abrégé notre repos pour aller encaisser le chèque mis parcimonieusement à ma disposition par l'Office des Changes Marocain, avant la fermeture des banques qui ouvertes au public à 12 heures ferment leurs guichets à 15 heures.

Je trouvais au « Banco Francés du Rio de la Plata » une véritable fourmilière. Des centaines d'employés se pressaient autour de tables trop étroites et de comptoirs pourtant importants. Et j'apprenais que le précédent gouvernement ne permettait pas l'importation de machines comptables électroniques et que les syndicats exigeaient une telle spécialisation des employés qu'il s'en suivait la pléthore qui s'offrait à mes yeux.

Mon modeste chèque fut l'objet d'un examen approfondi de 5 employés qui allèrent faire part de leurs observations à leurs chefs de service. Après quoi ma signature fut largement vérifiée par deux jeunes gens qui la certifièrent conforme à mon passeport et furent approuver leur décision par le responsable des vérifications de signatures.

En bref il me fallut 3/4 d'heure pour recevoir des mains de deux caissiers se contrôlant l'un à l'autre le montant me revenant.

A la poste où je me rendis ensuite je constatais ce même doublement de tous les services. Il me semblait rêver tout en commençant à entrevoir l'explication de ces bizarreries.

Le lendemain je prenais le train pour Rosario, où vit ma famille. Là encore le billet valait un prix insignifiant et le déficit des chemins de fer se manifestait par la vétusté du matériel roulant.

Les chemins de fer argentins étaient autrefois la propriété de compagnies privées à capitaux étrangers. Elles furent nationalisées par Peron ce qui est légitime. Mais depuis le nombre des cheminots a doublé avec les charges d'exploitation.

Le prix des transports voyageurs fut maintenu aux tarifs du temps où le peso faisait prime

sur le marché des changes. D'où l'impossibilité d'entretenir et de renouveler un matériel qui fut beau.

Le train s'ébranla à travers la banlieue de Buenos-Ayres. Puis nous entrâmes dans l'immense plaine argentine. La région s'étendant de uBenos-Ayres à Rosario était il y a quelques années encore une région de culture. Mais la plupart des terres avaient été rendues à l'élevage du fait de l'augmentation des charges de main-d'œuvre agricole voulues par Peron et qui s'étaient retournées contre leurs bénéficiaires

par suite de la cessation des exploitations, rejetant ainsi vers la grande ville des milliers d'ouvriers agricoles que les industriels furent contraints de résorber au grand dam de l'équilibre de leurs industries.

Là encore la démagogie peroniste avait tué la poule aux œufs d'or.

Après six heures de voyage nous arrivâmes enfin à Rosario.

Rosario, ville de l'intérieur, seconde ville d'Argentine se meurt. Elle fera l'objet de notre prochain reportage.

Sam NAHON



OMNIUM FRANCO-CHERIFIEN
D'ASSURANCES
Jean-Louis JOCHUM
Assureur
Agrément N° 45/79 du
Ministère des Finances

TOUTES ASSURANCES
DEFENSE - CONTENTIEUX
— CREDIT AUTO —

(à 100 m. du cinéma Atlas), et OUED-ZEM, RUE CELU

Un nouveau quotidien à Tanger

Le leader du parti de l'Unité et de l'Indépendance le Cheikh Mekki Naciri vient de faire reparaitre à Tanger son journal quotidien en langue arabe « Achaab ».

Le Cheikh Mekki Naciri s'est assuré la collaboration de Radj Mokhtar Ahrdan Kasri Doukali et de M. Mohamed Larbi Zegari. Le devise de son journal est « Dieu, la Patrie, le Roi, le Peuple avant toute chose et le Trône au-dessus de toutes choses ».

Le journal du Cheikh Mekki Naciri qui est le porte-parole de la doctrine de son parti préconise une forme d'Etat à caractère d'Imamat.

La parution de ce nouveau journal porte à quatre le nombre des quotidiens en langue arabe paraissant au Maroc.

Nous souhaitons à notre nouveau confrère la bienvenue dans la famille de la presse marocaine.



OLYMPIC FILTER

Les événements... et les hommes

La Commission de Sauvegarde "attendue" en Algérie

C'est un avec certain scepticisme qu'on attend ici la « commission de sauvegarde des droits », désignée par M. Guy Mollet. Tout d'abord on peut se demander combien il y aura d'Algériens à vouloir courir le risque de raconter aux commissaires les tortures subies mais dont ils ont, malgré tout, tiré leur peau. A part les témoignages qu'un certain nombre de gens courageux ont consignés dans des plaintes au Procureur de la République, croit-on vraiment que ceux qui se sont jusqu'ici tus pour éviter les représailles vont maintenant exhiler leurs plaintes sans qu'aucune garantie de sécurité leur soit accordée ? Et puis comment admettre que le gouvernement, après avoir fait saisir les journaux qui ont publié le récit de tortures, laisse connaître par l'opinion publique les mêmes récits parce qu'il seront passés par le canal de la commission ? Des faits graves sont connus, inventoriés, répertoriés, classés dans les dossiers judiciaires. La commission aura-t-elle le pouvoir de faire instruire ces plaintes qui dorment ? En outre, si la commission ne prend connaissance, ou ne fait état, que des faits patents, si elle n'obtient pas de pouvoirs discrétionnaires pour en-

« LA JEUNE GARDE » refoulée en France

Parce que notre revue dénonçait le danger renaissant d'un colonialisme français revancharde, parce qu'elle a vu poindre l'idée de reconquête à laquelle ces socialistes dénutrés qui dirigent la France, sourient tout en feignant de se voiler la face... parce que notre revue trouve ses accents dans la meilleure tradition de la gauche française, qu'éloignée de tout nationalisme et de tout chauvinisme hargneux, elle s'attaque avant tout à ceux qui, au nom de la classe ouvrière font la politique des gangs colonialistes et des fascistes attendus, pour tout cela notre numéro du 20 mars s'est vu interdire l'en-

L'opposition tunisienne s'inquiète

Devant les inquiétudes économiques, le gouvernement tunisien ne s'est jamais départi d'un bel optimisme. « La France et les U.S.A. ont trop intérêt à tenir la Tunisie à flot pour ne pas lui venir généreusement en aide », disait-on, et, plutôt que de tenter un relèvement par un effort personnel et dans l'austérité, on escomptait la générosité intéressée de l'Occident. On s'imaginait aussi que l'on pourrait prendre l'argent sans donner aux prêteurs d'autres garanties ou gages politiques que des déclarations d'amour pour l'Occident.

« Démocratie »

Directeur : M. CHERKAOUÏ
65, Bd Danton - Casablanca
Téléphone : 537-85 et la suite
Adr. Tél. : Démocratie Casablanca

ABONNEMENTS

1 an 1.500 fr.
6 mois 750 fr.
3 mois 400 fr.
C.C.P. Rabat 883-83

Imprimerie AMAL, 65, Bd Danton

quêter aussi bien chez les civils que chez les militaires, si elle n'obtient pas la sécurité des témoins et des plaignants, elle aura seulement servi à enfoncer des portes ouvertes et à donner bonne conscience aux autorités responsables qui s'abriteront toutes derrière les rapports et avis de la « commission de sauvegarde ».

Les ultras d'Algérie, après avoir empêché la venue à Alger de la commission d'enquête radicale, ont pris leurs dispositions pour, non pas interdire l'accès de l'Algérie à la commission de sauvegarde, mais seulement lui opposer des difficultés matérielles multiples, jusqu'à ce que les commissaires, convaincus de la vanité de leurs efforts, abandonnent l'un après l'autre leur mission. C'est la mise au point de l'organisation de ces difficultés qui est actuellement l'objet des travaux des dirigeants du Comité d'Entente des anciens combattants, de la Fédération des maires, de personnalités universitaires et estudiantines. De tout cela, le cabinet Lacoste est tenu au courant. Déjà, des insinuations felleuses ont paru dans un quotidien d'Alger contre certains des membres de la commission. Ce n'est qu'un début.

trée en France où se trouvent une grande partie des étudiants marocains « donc une grande partie de nos lecteurs.

« La Jeune Garde » honorée de se voir joindre à la liste déjà longue des victimes de l'étouffement de l'opinion en France, s'étonne de voir au même moment des publications françaises basement injurieuses pour la Famille royale marocaine, vendues librement au Maroc et prie Monsieur le Ministre de l'Information de bien vouloir élever à cette occasion les protestations d'usages.

Dans l'allocation qu'Habib Bourguiba a prononcée à la Foire de Nabeul pointe une déception. La France se fait prier pour verser les milliards promis et les U.S.A. limitent étroitement leur aide, la subordonnant à une entente Tunisie-France. Bourguiba a dit crûment ce qu'il pensait de ces réticences :

« Nous nous sommes aperçus que l'aide offerte par les U.S.A., 3 millions de dollars, inférieure au produit de notre emprunt national, était assortie de réticences nettement inspirées du souci de ménager la susceptibilité de certains amis... Le danger qui menace le camp occidental réside dans la subsistance de tendances impérialistes ou l'appui fourni à ces tendances pour des considérations d'opportunité. Je suis persuadé que les complaisances des U.S.A., considérées à juste titre comme le chef de file, ne sont payantes ni pour les U.S.A. ni pour la France elle-même...

Tout en morigénant ainsi les U.S.A., le président Bourguiba s'est hâté d'ajouter « qu'il n'y avait ni crise, ni tension » et qu'il demeurerait fermement attaché à la doctrine Eisenhower comme à son désir de coopération avec la France.

EDITORIAL

Forces Armées Royales

Il y a un an, Sa Majesté le Roi donnait consistance à l'Indépendance du Maroc en créant les Forces Armées Royales. Son Altesse, le Prince Héritiers Moulay Hassan, allait réaliser un tour de force en donnant, en un temps record, corps et vie à notre armée nationale.

Sa tâche était difficile et certains la considéraient comme impossible. Mais, grâce à la volonté, à l'intelligence et à l'esprit d'initiative du Chef de l'Etat-Major-Général, qu'entouraient des officiers marocains compétents et dévoués, le défilé qui consacrait à la face du monde, la naissance de Notre Armée, eut lieu à la date fixée.

Il fut grandiose et impeccable, faisant l'admiration de tous les experts étrangers qui assistèrent à cette manifestation de Rabat, place Mohammed V, manifestation de force, d'ordre et de discipline.

Depuis, l'Armée Marocaine a vu ses effectifs augmenter et ses hommes se perfectionner dans leur métier. On peut dire sans exagérer que, parmi les nouvelles institutions de l'Etat Marocain Indépendant, celle qui fonctionne le mieux est l'Armée Royale.

Sa Majesté le Sultan qui en est le Chef, l'a marquée de son esprit de sérieux, de sagesse et de dignité.

S'il faut rappeler les actions utiles de notre Armée Nationale, nous citerons, pour mémoire, ses interventions promptes et énergiques à Ain-Chair, à Fom-el-Hassan et au moment des tristes événements de Meknès. Partout, aussi bien dans le Tafilalet que sur la frontière du Sud, nos soldats ont apporté l'ordre, la sécurité et la paix, tout en affirmant l'indépendance du Maroc et en défendant l'intégrité territoriale.

Grâce à la sage inspiration de Sa Majesté et à l'énergique direction du Prince Impérial, les Forces Armées Royales qui se sont placées au-dessus des divergences partisans, ont acquis un immense prestige au sein de la nation.

Comme le déclarait Son Altesse Royale, l'Armée Royale est une armée démocratique, puisqu'elle est à l'image du peuple : toutes les classes sociales y sont représentées.

Notre armée est une armée populaire et moderne. A côté de la tâche militaire qui est la défense de nos frontières et la sauvegarde de notre sécurité, les bérêts verts ont apporté un esprit d'entreprise, de construction, d'édification et de création de chantiers qui est tout à leur honneur.

Là, où ils sont implantés, ils sont passés à l'action créatrice de richesse et de bien-être, créant des pistes, aménageant des points d'eau, soignant les malades, prêtant leur matériel aux collectivités locales.

Ils ont ainsi donné la plus éclatante leçon de solidarité et de collaboration entre les différents éléments de la nation.

Notre Armée s'est donc, dignement comportée et mérite nos plus vives félicitations. Durant cette année d'existence, elle a donné la preuve de sa maturité et de son efficacité.

Il est temps que certaines nations qui maintiennent des soldats sur notre sol national, pour des raisons, disent-elles, de garantie de sécurité de leurs citoyens, pensent à évacuer le territoire marocain. La sécurité de leurs citoyens n'est pas une raison jouable pour continuer à maintenir dans notre pays des forces d'occupation.

Les Forces Armées Royales, forces nationales et populaires, sous les ordres de Sa Majesté le Sultan, sont maintenant suffisamment nombreuses et équipées pour assurer toutes seules, sans l'aide de personne, la sécurité de tous les habitants du Maroc.

« Démocratie »

A LA FOIRE INTERNATIONALE DE CASABLANCA

JOURNEE de la FRANCE

La « Journée Française » de la Foire Internationale de Casablanca a connu un éclatant succès, couronnant ainsi par une réussite mondiale et populaire, une participation technique et commerciale qui fut remarquable en tous points.

La participation française à la Foire de Casablanca devait cette année rivaliser avec une vingtaine d'autres nations étrangères. L'effort indéniable entrepris par la France dans cette confrontation pacifique fut à l'échelle des possibilités françaises, qui sont grandes, ainsi que les visiteurs de la Foire ont pu se rendre compte.

Cette journée française fut marquée notamment par la grande réception qui eut lieu, le 16 mai, entre 16 heures et 20 heures, dans les salons et les jardins du Consulat Général de France, rue de Tanger en Ancienne Médina.

A la Journée Française devait succéder la Soirée Française. A partir de dix neuf heures trente de nombreuses personnes se dirigeaient à la Foire, afin de faire le tour des stands avant de gagner l'endroit réservé au spectacle qui devait clôturer cette journée.

Avec la participation des Provinces de France, de nombreuses autres attractions étaient prévues. La partie musicale devait être assurée sous la direction du Maître Armand Navello ainsi que la formation de Jacques Hélian.

L'organisation impeccablement assurée, fut cependant prise au dépourvu par l'affluence considérable.

De toutes les villes du Maroc la colonie européenne était venue en foule pour assister à cette soirée de la XIII^e Foire Internationale de Casablanca. Nombreux furent ceux qui ne trouvèrent pas de places assises.

Un succès d'estime bien mérité

Dès vingt heures trente, des milliers de personnes se pressaient devant le podium aménagé devant le commissariat général de la Foire. Le spectacle qui devait être présenté au cours de cette nuit française, qui prenait l'allure d'une soirée parisienne, vu l'élégance des toilettes, était divisé en deux parties. La première fut un spectacle de plein air où les différents groupes folkloriques vinrent présenter les chants et les danses des différentes provinces françaises.



Le pittoresque groupe Basquo - Landais



Deux personnages de Peynet = une histoire de Paris

Bretons, et Bretonnes aux chapeaux à guide et aux coiffes de dentelles, Auvergnats aux blouses bleues, Landais et Basques aux rouges bérêts, Alsaciens sortis tout droit d'un roman d'Erkman Chatrian donnèrent à ce spectacle une allure de succès.

Le ballet de Mentine Patti et les petits rois cousus dans des tutus de danseuses étoilées et quelques attractions de classe véritablement internationale clôturèrent cette première partie.

La seconde partie se déroula au cabaret de la Foire qui se révéla étroit pour l'énorme affluence qui entendait y rentrer. L'orchestre de Jacques Hélian flanqué de Keny Clarke, l'ancien batteur de Dizzy Gillespie, un couple de danseurs du Moulin Rouge, les Andréanos furent les principales vedettes d'un programme présenté par Isabelle Elni et Jacques Clancy, ancien sociétaire de la Comédie Française.

Là encore, Marocains et Français, mêlèrent leurs applaudissements au cours de cette nuit qui se termina très tard.

Cette soirée remporta un incontestable succès. Les moyens mis en œuvre, (150 personnes en scène), la qualité des attractions, le dynamisme et la virtuosité des musiciens de Jacques Hélian, la grâce et la technique des évolutions chorégraphiques où émergeait la danseuse étoile Pierrette Canessa, les mimes de Théo Lesbuach, le disciple du créateur de Bip, Marcel Marceau ont contribué à ce qui fut un des événements de la Foire Internationale de Casablanca.

Venant après les réceptions de la Chine Populaire, des Etats-Unis, des Républiques Allemandes de l'Ouest et de l'Est, cette Journée Française sert à mettre en valeur, le sens réel des confrontations commerciales internationales.

Il est certain que ces confrontations ne peuvent que contribuer à rapprocher davantage les nations participantes qui trouvent ainsi un terrain pacifique de propagande, non pas démagogique, mais utile. Dans ce domaine, la participation française à la Treizième Foire Internationale de Casablanca est apparue comme une excellente formule de collaboration technique.

Le côté artistique qui a clôturé agréablement cette journée placée sous le signe de la technique et de la bonne humeur a permis d'apprécier également l'aspect touristique et folklorique de la France.

Aujourd'hui va se clore la XIII^e Foire Internationale de Casablanca, les vingt nations représentées seront sans doute plus nombreuses l'année prochaine. A cette XIV^e foire, la France par la voix de son Chargé d'Affaires a promis une participation encore plus importante.

L'Impossible Exigence

L'intégrisme, en politique, est une aberration. Il détourne de l'action efficace, il raidit dans le culte stérile du Principe. Il s'exprime, en morale, dans le formalisme, il inspire, en esthétique, la théorie de l'art pour l'art, il suscite, en politique, l'intransigeance du doctrinaire. De toute façon, il isole, et condamne à l'impuissance.

L'intégriste, pourtant, veut agir. Il veut imprimer à la réalité la forme de son principe. D'ordinaire, l'impression le déforme, la rigueur de l'idée se heurte aux résistances du concret, qu'on ne modèle pas aisément, qui se rebiffe, et le principe, quand il s'incarne, exige d'être revu, corrigé, au contact de la réalité, il doit s'ajuster et s'adapter. Il se transforme en s'appliquant. L'action n'est donc pas le simple décalque d'une notion, le réel ne se glisse pas dans l'idée sans qu'il n'en bouscule l'ordonnance initiale, le concept n'est pas la chose, mais entre l'acte et l'idée, la doctrine et son application, il y a un ajustement incessant, le dynamisme d'une relation qui, en les associant, les retouche.

Cette correction, l'intégriste la refuse. Il l'interprète comme une trahison, il y voit une compromission, et tout remaniement, loin de lui paraître un progrès, lui semble un reniement. C'est tout ou rien, maintenant ou jamais. Il a le sens de l'absolu, et l'absolu, c'est le Principe, l'idée, la Doctrine, intouchables, hors d'atteinte, sous cloche. La soumettre aux exigences du moment, c'est la corrompre. Et comme il advient, généralement, que le réel ne se plie pas d'emblée aux injonctions de l'idée, l'intégriste renonce, il abandonne, se met hors du coup, lui et sa doctrine il s'isole dans le non stérile d'une liberté sans emploi.

SARTRE a montré, dans *Les Mains Sales*, la fausseté de cette attitude.

Hugo, jeune intellectuel bourgeois en mal d'action, entre au Parti Communiste. La pièce se déroule pendant la dernière guerre. Le Comité Central du Parti est alors divisé : les majoritaires (à une voix près) estiment, avec Hœderer, qu'il est opportun de s'allier aux autres partis dans la lutte contre l'occupant ; les minoritaires craignent que cette alliance ne compromette la politique d'ensemble du Parti (à l'époque, ils ne peuvent recevoir d'U.R.S.S. aucune directive) ; ils décident alors de supprimer Hœderer, et confient cette tâche à Hugo. Scrupules, hésitations, enfin (et principalement parce qu'il trouve sa femme dans les bras d'Hœderer) il fait son acte. Prison. A son retour, la ligne politique

du Parti a changé, les ex-minoritaires ont rallié les majoritaires, on réhabilite Hœderer qui, à titre posthume, prend figure de héros. On demande à Hugo d'accepter la version officielle de son meurtre (la jalousie). Révolte d'Hugo, qui crie, aux camarades venus chercher sa réponse, « Non récupérable ».

Non récupérable, inefficace et désormais inutile, parce que bandé dans l'orgueilleuse, dans la solitaire revendication de son acte. Parce qu'il croit à l'absolu de la valeur, d'une valeur qui, pour lui, trouve sa justification dernière dans l'individualité qui la fonde. Parce qu'il n'aime pas les hommes, mais les Principes. Parce qu'il se guide dans la vaine recherche d'une pureté criminelle.

Hœderer le lui rappelle durement : « Comme tu tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Eh bien, reste pur ! A qui cela servira-t-il, et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté, c'est une idée de fakir et de moine. Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi, j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ? »

A la morale individualiste, qui transforme les êtres en instruments, qui ne voit, dans les autres, que des prétextes à l'exercice de vertus solitaires, Hœderer oppose la politique de l'efficacité, déroutante, quelquefois, dans ses démarches, mais soucieuse avant tout de la collectivité qu'elle entend servir. Car une cause n'est pas une essence immuable, la servir, c'est, parfois, la renier en apparence, et lui manquer. Le réalisme politique l'exige ; il ne poursuit pas le grandiose, il ne se donne pas en spectacle, son efficacité paraît, quelquefois, incertaine ; mais c'est aux résultats qu'il se juge.

C'est dans cette perspective qu'il convient d'envisager, je crois, l'actuelle politique du Président Mendès-France.

La motion finale du Congrès Radical a surpris, et très souvent, déçu. Les jeunes radicaux, en particulier, ont exprimé durement leur émotion. Ils voulaient un geste, la démission des ministres, par exemple, ou la fixation d'un délai. Le retrait des « attendus » leur semble une lâcheté.

A leur inquiétude, Mendès-France répond sans équivoque dans l'EXPRESSION :

« La politique de chaque jour, dit-il, doit être adaptée au but que l'on se propose. Et ce but aujourd'hui doit être en rapport avec les dangers que court l'avenir du pays... « C'est justement le souci de l'efficacité qui détermine sa conduite : « En faisant accepter, par tout le parti, des objections catégoriques, nous avons fait un pas décisif en avant ». Et à ceux qui lui rétorquent : « Vous n'êtes plus l'homme que vous étiez », Mendès-France répond, à la manière d'Hœderer : « C'est simple d'être un homme seul, sans responsabilités immédiates, et d'exprimer librement son sentiment sans se soucier d'autre chose que d'être en accord rigoureux avec ses convictions propres... » C'est un luxe que n'a pas l'homme politique : « Je dois toujours chercher à obtenir le plus large appui possible pour nos positions politiques, sans jamais consentir, bien sûr, des concessions qui compromettraient l'essentiel... »

L'avenir, qui est l'objectif principal du Président Mendès-France, démontrera, il faut l'espérer, l'excellence de sa tactique. Le présent, en tout cas, n'est nullement négatif : le réquisitoire de P.M.F., d'abord, constitue un acte politique de haute importance ; ensuite, la motion votée engage, qu'ils le veuillent ou non, les ministres radicaux : ou bien, et c'est improbable, ils changeront leur politique ; ou bien, ils ne tiendront aucun compte des conséquences qu'ils doivent honnêtement en tirer, mais le bureau du parti, lui, les déduira à leur place. La condamnation sera alors sans appel, parce qu'unanime, et la position de Mendès-France, renforcée. Temporiser, s'aura été gagner des hommes, asséoir des convictions, entraîner des hésitants.

Dans la lutte qui s'engage, en France, entre les apprentis-fascistes et les démocrates, la « récupération » devient un impératif catégorique. Car le fascisme gagne, sournoisement il s'installe et s'insinue, déjà M. Abel Thomas prend en main la DST... Le temps n'est plus au geste gratuit, à la superbe d'« une position inutilement agressive ou brutale » ; il est à l'union de tous les démocrates. Cette union, elle ne se réalisera pas dans la violence — une violence, au demeurant, qui n'aurait rien de démocratique, et rejetterait dans le camp adverse ceux qu'il s'agit, précisément, de convaincre. Il faut savoir gré au Président Mendès-France de sa clairvoyance et de son courage ; puissent les jeunes radicaux mater leur impatience et lui rester fidèles le solut de la démocratie est à ce prix.

Phosphates, richesse marocaine

par Me THAMI OUZZANI (Ancien Ministre de la Production Industrielle et des Mines)

(II) L'Office Chérifien des Phosphates

Dans un précédent article, nous avons examiné le fonctionnement distributif des phosphates du Maroc et de quelle manière ces exportations rendaient le Maroc tributaire d'un organisme de mise en commun : le Comptoir Nord-Africain des Ventes. Avant d'aborder les aménagements nécessaires et les révisions indispensables dans le cadre de l'économie marocaine, il est indispensable d'approfondir sur quelles données s'établissent les ressources phosphatière et le phénomène de gestion qui les régit.

Le mot Office peut prêter en ce qui regarde l'Office Chérifien des Phosphates à confusion. Le mot perd en effet ici son sens habituel, car cet « Office » n'est autre qu'une société commerciale dotée d'un capital social qui appartient entièrement à l'Etat Chérifien qui en est l'unique actionnaire.

Le fonctionnement de l'Office appelé communément O.C.P., n'est pas différent d'une société privée, il possède son numéro d'inscription au registre du commerce, applique toutes les règles de la comptabilité commerciale et peut être mis en faillite. Dans ce cas, ses biens qui sont tout à fait distincts de ceux de l'Etat répondraient de ses engagements sociaux. Il est arrivé à de multiples reprises que des biens de l'O.C.P. aient été soumis à l'expropriation.

De la même manière qu'une société privée, l'Office Chérifien des Phosphates est soumis à l'impôt et taxé sans exonération particulière,

sans le moindre privilège fiscal, sans que les Services Publics lui accordent le moindre tarif préférentiel.

La gestion de l'O.C.P. est celle d'une société commerciale ordinaire, il possède un Conseil d'Administration délibérant sur les programmes techniques et financiers et sur les affaires relatives à la mise en valeur et à l'exportation de l'exploitation des gisements. Lorsqu'il lui est rendu compte des résultats de gestions, le conseil décide de la répartition des bénéfices de l'Exercice (réserves, dividende de l'Etat, report à nouveau etc...).

La gestion de l'Office Chérifien des Phosphates est également affaire du Comité Technique. Le Comité Technique rassemble autour de son Président, les ministres des Finances, de la Production Industrielle et des Mines, des Travaux Publics et le Directeur général de l'O.C.P. Ce Comité Technique est un véritable comité de direction, à la convocation facile et au fonctionnement extrêmement souple. Le Comité, constamment tenu au courant des affaires importantes, peut à tout moment prendre des décisions à urgences motivées préciser ou orienter la politique générale de l'Office Chérifien des Phosphates.

C'est donc, une organisation spéciale à caractère particulier qu'est l'Office : ni Office au sens courant du terme, ni du domaine public ou privé de l'Etat, mais essentiellement une société privée appartenant à l'Etat.

L'Office Chérifien des Phosphates a plus de 35 ans d'existence. La richesse particulière des

gisements gérés et exploités par l'O.C.P. a participé à la réussite de l'Office avec la souplesse de fonctionnement que lui confère son statut propre.

Malgré cette réussite, il va de soi que dans le cadre actuel de la gestion de l'Etat marocain à l'heure de l'indépendance, l'Office Chérifien des Phosphates, tributaire comme nous l'avons déjà dit, du Comptoir Nord-Africain des Ventes, doit être amélioré et aménagé.

Les gisements marocains produisent annuellement près de cinq millions et demi de tonnes de phosphates, c'est-à-dire le sixième environ de la production mondiale. Le Maroc ne consommant pour son usage personnel qu'une centaine de millions de tonnes, c'est donc devant un problème de marché extérieur que nous nous trouvons placés. Les ports de Casablanca et de Safi font respectivement intervenir les phosphates à 63 et 86 % de leur activité portuaire. Pour un budget de près de cent milliards, les phosphates interviennent à sept milliards de dividende et trois milliards d'imposition, soit en recettes la dixième approximatif du budget de la nation.

Si l'on pense que la production phosphatière est susceptible d'être rapidement portée au double, il est aisé de concevoir la primordialité d'un examen et d'une révision, à la fois des données et de la structure de l'exploitation phosphatière au Maroc.

Prochain article :
EXTRACTION, EXPLOITATION
ET TRAITEMENT

MAKARIOS, Héros

Le mot clef de la question cyprite, ce porte-avions méditerranéen du Rule Britannia fut pendant longtemps le « Never » du gouvernement britannique dont l'équivalent français est Jamais. Ce mot clef, les Anglais l'avaient trouvé au fond d'un tiroir du Colonial Office, ayant négligé de s'en servir pour les Indes, ils le lançaient à nouveau en face de l'opinion internationale et britannique. Les Cyprites décidèrent d'un commun accord d'ignorer le sens exact de ce terme et de brandir onusieusement leur revendication auto-déterminative, autrement dit le rattachement de leur île à la Grèce.

Le dernier geste de la Grande-Bretagne qui vient de libérer Makarios, l'éthnarque politique de Chypre démontre que les rouges de l'intransigeante politique d'Eden ont besoin d'être graissés avec une nouvelle huile, cette nouvelle huile porterait le nom de Statut.



Bonjour la Grèce.

Les Cyprites acceptent, mais à la condition que ce statut soit provisoire, Londres répond qu'il ne peut en être question et que ce statut doit présenter une solution définitive. Il semble qu'un nouveau labyrinthe se dessine et que grèque ou anglaise, Chypre n'a pas fini de défrayer les chroniqueurs.

Au Never des Anglais, les Cyprites crient Enosis. Enosis signifie rattachement à la Grèce. De la contradiction des formules jaillit le conflit. Celui de Chypre dure, se prolonge, rebondit dressent les uns contre les autres les partenaires balkaniques. L'histoire de ce conflit est à la mesure des réactions en présence, elle sent la poudre. Londres, Ankara, Athènes et même Belgrade, ont transformé une question en problème dont la mise en équation ressemble à la quadrature du Cercle.

Les prises de position diverses sur cette quadrature, font désormais partie d'une routine devenue classique par la force des choses et les raidissements consécutifs aux déclarations adverses. Pendant ce temps les hommes de l'EOKA, continuent la lutte armée, les Turcs mettent de temps à autres le feu à quelques magasins grecs de Constantinople ou d'Ankara, et les tribunaux britanniques condamnent à la peine de mort.

Un chroniqueur politique a qualifié la question cyprite d'Ubuesque. Comme le héros d'Alfred Jarry, la politique anglaise à Chypre est sanglante et en examinant la structure, c'est démontrer que le colonialisme demeure redoutable dans ses derniers soubresauts.

Il existe en Grande-Bretagne une légende qui veut que lorsque Big Ben, la célèbre cloche, se met à sonner toute seule, c'est pour annoncer la mort du roi. Au clocher du colonialisme, la cloche de Chypre a sonné et les vibrations de son bronze percutent sur les échos du monde entier.

L'ALLIANCE BALKANIQUE

En bonne logique, la Grèce et la Turquie sont deux pays que tout devrait pousser à entretenir de bonnes et confiantes relations. Leur position géographique suffit pour expliquer un pareil besoin. Les mêmes impératifs politiques, les mêmes intérêts lient étroitement ces deux pays : Kemal Ataturk et Eleuthère Vénizelos avaient fait preuve d'un sens politique profond en harmonisant les relations gréco-turques. Malheureusement Ataturk et Vénizelos ont vu sombrer leur œuvre sur les côtes cyprites, ces roches tarpéennes battant à contre-cœur pavillon britannique.

C'est ainsi qu'à l'encontre de leurs intérêts, la Grèce et la Turquie continuent de se regarder en chiens de faïences et à entretenir

les plus détestables relations. Seul le corset du Pacte Atlantique a empêché une évolution plus grave de cette dégradation. A Chypre, Ankara oppose le problème de la minorité musulmane en Thrace, Athènes répond par des revendications sur les îles du Dodécannèse. Dans le même temps le problème des eaux territoriales reste en suspens et de fréquents incidents sanglants opposent pêcheurs grecs et pêcheurs turcs. Au fond de tout cela, il y a Chypre.

Chypre a fait éclater le fragile édifice de l'entente turco-hellénique si péniblement construit par Kemal Ataturk et Eleuthère Vénizelos. L'Angleterre s'est empressée d'ailleurs de jeter de l'huile sur le feu et fait donner sa cavalerie de Saint-Georges dont Chypre continue de faire les frais.

En vérité cette tension aurait pu être évitée. En effet lors du référendum populaire organisé à Chypre en 1950, référendum qui souligna la volonté des Cyprites de s'unir à la Grèce, les Turcs adoptèrent une position plutôt favorable. Deux ans plus tard, quand le Pacte d'Ankara fut négocié, les Turcs n'imposèrent pas au règlement de la question cyprite la négociation préalable d'un accord. Il fallut l'échec des Britanniques en 1953 aux Nations-Unies pour que le gouvernement d'Ankara s'intresse autant à Chypre. Ce faisant les Turcs emboîtaient le pas à Londres. Quatre ans plus tard à se voir signifier par M. Lennox Boyd à la Chambre des Communes qu'ils n'avaient pas à se mêler de la question.

Aujourd'hui, Londres soumet le projet de la constitution cyprite, dite Constitution Radcliff à Ankara, ce qui montre le manque de logique apparente de la politique anglaise.

Pratiquement Athènes et Ankara peuvent s'entendre sur Chypre si l'Angleterre ne s'obstinaient pas à se servir de cartes biseautées. La rivalité Gréco-Turque sert les desseins de Londres qui prétend avoir beau jeu à assurer sa permanence à Chypre de peur qu'un conflit éclate à son propos entre la Grèce et la Turquie.

LE JEU BRITANNIQUE

Lorsque la question Cyprite vint à l'ordre du jour des Nations-Unies, Londres suscita en Angleterre une conférence à trois sur le problème, à l'échelon des ministres des Affaires Etrangères. Presqu'en même temps des bombes éclataient à Salonique dans les jardins de la maison de Kemal Ataturk, attenante au consulat de Turquie. Une savante orchestration de l'information présentée à Ankara et à l'opinion turque, les bombes comme destinées au consul turc de Salonique. Des manifestations « spontanées » furent alors organisées en Turquie et à Istanbul (comme à Smyrne), près de 700 citoyens grecs, en majorité des commerçants virent leurs boutiques incendiées, leurs maisons pillées, leurs biens saccagés. Des hommes furent battus et des passants molestés pour peu qu'ils aient eu l'air un peu grec.

Dans le même temps, le Président de la République Turque et le ministre des Affaires Etrangères comme le Premier Ministre étaient en voyage et introuvables. Cette fois s'en était fait, les relations gréco-turques étaient définitivement compromises et Londres avait un prétexte tout trouvé pour refuser officiellement le rattachement à la Grèce, tant souhaité par les Cyprites.

Le gouvernement britannique a alors la relance du pacte



balkanique au règlement préalable de tout bois, les Anglo-mation d'une armée clandestine l'EOKA. En 1954, les autorités des armes aux terroristes turcs nationale, que la population cyprite et que la Grande-Bretagne et de médiateur entre deux c

GAB

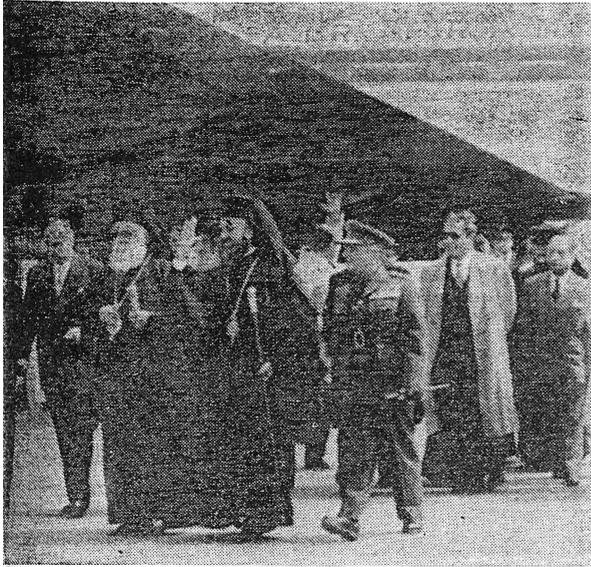
La situation est d'autant plus délicate de septembre 1955 — à bien se renouveler : des forces inciter les Turcs à des représailles.

En Grèce comme en Turquie dans sa forme vive, atténuée Monseigneur Makarios. L'arrivée immédiatement engendré une piteux état, le Pacte Balkanique. Devant la violence des repré



Que Dieu nous donne la liberté !

de l'anti-colonialisme



Le retour triomphal de Makarios à Athènes.

de la question cyprite. Faisant Chypre même soutenir la forçage, montée sur le principe de laires de l'île, vont jusqu'à livrer l'île de démontrer à l'opinion inter-est divisée dans ses revendications à Chypre qu'un rôle d'arbitre joué rivaux.

AU PIED

dangeruse que les tristes événements et à Smyrne — peuvent fort scures et néfastes s'exercent pour sur les habitants grecs des villes

la bataille pour Chypre est entrée nement par la libération de Athènes du Chef de l'Enosis, a de la lutte pour Chypre. En enace ruine.

ions gréco-cypriotes qui coïncident Ankara tente un timide pas en arrière sous peine de se voir déborder par ses extrêmes qui réclament des représailles contre Athènes. Aujourd'hui le gouvernement turc accepte pour Chypre le principe de l'autonomie locale.

Si Athènes accepte elle aussi comme un passage nécessaire le fait de l'autonomie, elle y subordonne une temporalité dans un time-limit qui devra voir le peuple de Chypre doté de son auto-détermination choisir enfin son rattachement à la Grèce.

Ainsi donc les cartes actuelles se présentent ainsi : L'Angleterre accepte le principe de l'autonomie définitive, les Turcs inévitablement se sont ralliés à cette thèse. Les Grecs ou plutôt leur gouvernement assortissent cette autonomie du qualificatif provisoire. Tout ceci étant posé, qu'en pensent les habitants de Chypre ?

Depuis plus de 4 ans,

les attentats ont fait leur apparition à Chypre. Il y eut d'abord un mouvement politique réclamant le rattachement de l'île à la Grèce et après l'échec de ce mouvement par le refus de mise en application britannique du référendum de 1950, une armée secrète a vu le jour et immédiatement la lutte a commencée pour la libération. Lutte coupée d'espoir lorsque la question cyprite était portée devant l'O.N.U., piquée de déceptions lorsque les recommandations nègres-blancs formulées du bout des lèvres s'avéraient inefficaces par leur casuistique inopérante.

Debout pourtant l'EOKA, cette armée secrète de l'ENOSIS, poursuivait avec des moyens limités la lutte contre une occupation étrangère qui se faisait de plus en plus dure.

Tandis que la question de Chypre était inscrite sur l'agenda provisoire de s Nations-Unies, les Cypriotes

s'organisaient dans la clandestinité. Des armes parvenaient clandestinement venant de Grèce et achetées avec les deniers de la population cyprite. Le clergé orthodoxe devait bientôt prendre place aux côtés des combattants. Les couvents fournissaient des asiles aux combattants, tandis que l'Etnarchie ou Episcopat venait se joindre aux cadres politiques. Un homme allait bientôt devenir la bête noire de l'Angleterre et l'idole des Cypriotes, Monseigneur Makarios Ethnarque de Chypre. Cet homme allait concrétiser les aspirations populaires locales et leurs donner une forme politique, de même qu'une impulsion vers leur réalisation.

Devant cette menace que constituait l'habileté de Monseigneur Makarios, les Anglais n'hésitèrent pas, ils ordonnèrent sa déportation aux Iles Séchelles.

La révolte cyprite revêtit alors sa forme la plus grave. Les bombes et les attentats se multiplièrent. Des accrochages à l'échelon section eurent lieu entre les groupes armés de l'EOKA et les forces militaires occupantes. « Etre Grec ou mourir » devint le slogan d'une multitude de jeunes garçons pour qui les combattants de l'EOKA apparaissaient parés d'un prestige de légende. Engagé tout entier dans la lutte libératrice, le peuple de Chypre montra aux occupants britanniques la force d'un peuple qui refuse.

Londres commença à s'inquiéter. Outre le Pacte Balkanique dont la ruine semblait proche, la politique suivie par le Foreign Office, qui avait pour but de dresser Ankara contre Athènes devenait un morceau d'étoffe capable d'embraser toutes les régions balkaniques. D'autre part, la publicité faite autour de Chypre commençait à gêner la politique de Bagdad. Athènes à différentes reprises se rapprochait lors des votes onusiens des nations afro-asiatiques du groupe de Bandung. L'effarante politique cyprite avait des répercussions jusque dans les notes hebdomadaires que le Département d'Etat faisaient parvenir à Londres. En bref la situation devenait difficile à contrôler, lorsqu'intervint l'affaire de Suez.

POUR-QUOI DU COLONIALISME

La collusion Paris-Londres contre Nasser allait amener l'Angleterre à se servir de Chypre, antique forteresse des Chevaliers de Malte, pour lancer l'armada du colonialisme impérial vers les rives du Canal. Chypre retrouvait ainsi sa destination première, qui fut pendant longtemps de servir de base à ces chevaliers à croix blanches qui lançaient leurs navires corsaires pour des raids de pillage sur les côtes africaines.

Les forces franco-britanniques s'établirent à Chypre, démontrant ainsi l'excellente position de base de conquête que constitue l'île, patrie de Makarios.

La valeur stratégique de l'île n'est évidemment pas pour inciter les britanniques à l'abandon pur et simple, faisant ainsi droit aux légitimes revendications des Iliens. Bien qu'affaiblie en tant que puissance coloniale, l'Angleterre n'a pas pour autant renoncé à sa politique traditionnelle. Le Colonial Office tend à céder la place au Foreign Office, mais la politique suivie et consignée reste dans les plus pures traditions du Rule Britannia.

Cependant, l'échec de l'affaire de Suez, la tentative de substitution que constitue la doctrine Eisenhower pour le Moyen-Orient, les protestations multiples qui fusaiient du monde entier contre le gouverneur Harding, que l'on appelait l'Hudson Lowe de Makarios ont fait que la nécessité d'un assouplissement tactique de sa politique est apparu indispensable à la Grande-Bretagne.

Une enquête de Hafid JELLABI

Exilé aux Séchelles, Makarios qui a connu l'île d'Elbe n'a pas connu Saint-Hélène. L'annonce de sa libération a causé une certaine détente à Chypre, tandis que la Grèce pavaisait. Au sein même du parti conservateur britannique apparaissait une certaine dissension sur le tournant politique que laissait présager cette libération. A cette libération, les Anglais avaient pourtant posée une condition : il fallait que Monseigneur Makarios accepta de dénoncer les attentats des patriotes et qu'il demande à l'EOKA de déposer les armes.

Cette trêve de Dieu, Monseigneur Makarios s'y refusa, se bornant à faire une déclaration par laquelle, il déclarait penser, que ce premier geste du gouvernement anglais serait suivi de nombreux autres de plus en plus compréhensifs. La libération de Makarios que les Anglais avait prévu comme devant faire la preuve de leur bonne foi, se révéla comme un caillou dans la mer sur le plan des conséquences. Le seul résultat positif fut que les Anglais auraient éventuellement un interlocuteur valable en liberté au lieu de l'avoir en prison.

ENOSIS plus EOKA égale MAKARIOS

Monseigneur Makarios ne se pressa guère de regagner Athènes, Chypre lui restant interdit.

C'est en visitant de nombreuses régions d'Afrique et notamment le Kenya que Monseigneur Makarios regagna Athènes par petites étapes. Cette visite au Kenya prend un relief symbolique, lorsqu'on sait la lutte opiniâtre que les Mau-Mau ont mené en cette région contre les troupes britanniques.

Un journaliste français a développé l'idée que le problème algérien et le problème cyprite se ressemblaient par de nombreux points. On peut à vrai dire penser que tous les problèmes coloniaux se posent de la même manière avec des cadres différents, des moyens dissimilaires, mais avec une évolution identique : La libération inéfectable des peuples colonisés.

Cette vocation, Chypre n'y faillira pas. Il importe peu que les circonstances internationales diffèrent dans leurs causes et leurs répercussions. Le peuple cyprite qui regarde de l'autre côté de la mer



Vers l'auto-détermination.

a vu dans l'accueil triomphal et quasiment officiel que la Grèce et son gouvernement ont réservé à son porte-parole, Makarios, a certitude de victoire que ni les enfants flagellés, ni les emprisonnés, ni les condamnés à mort n'ont mis en doute : La Liberté des Peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le gouvernement français, qui vient encore de donner la preuve de son inadaptation au contexte politique international caractérisé par la libération des peuples colonisés, en remettant la question de Suez sur le tapis, s'orientera difficilement vers une solution pacifique en Algérie. Inapte à saisir l'évolution de l'histoire, le Gouvernement français sera toujours dépassé par les Anglo-Saxons qui plus souples plus réalistes finissent par composer avec les forces nationalistes.

L'opinion publique française dont un large secteur libéral est anti-colonialiste, comprendra-t-elle qu'il est temps de renverser le Gouvernement Guy Mollet pour permettre le dialogue sur les questions du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord ?

Comme Londres, Paris saura-t-il traiter à Suez et Alger et faire cas des forces de libération qui dominent actuellement le

Nos lecteurs nous écrivent

Je quitte le Maroc à contre-cœur

J'ai l'honneur de vous adresser cette lettre pour vous expliquer mon cas, qui, hélas n'est pas unique au Maroc.

Fidèle lecteur du journal « Démocratie » depuis sa parution, j'y ai lu sur le n° du 6 mai, un article s'intitulant « Exode massif des Européens d'Ouezzane ». Il paraît, et je veux croire le signataire de cet article, que ce départ massif a pour origine la mauvaise politique de l'ex-super caïd de cette ville.

Je tiens à ce que vous sachiez qu'étant Français, au Maroc depuis 7 ans, j'ai beaucoup appris à aimer et ce pays, et ses habitants, avec qui j'ai toujours vécu en bonne intelligence même pendant les périodes difficiles que nous avons eu à traverser. J'ai toujours été d'accord avec le peuple marocain lorsqu'il réclamait la liberté, et l'indépendance. J'ai ouvertement critiqué ces Français qui, délibérément et sans réfléchir davantage abandonnaient, fuyaient ce pays, sans penser qu'en agissant ainsi ils allaient non pas aider à son redressement, mais (et les jours que nous vivons le prouvent) contribuer par leur façon de faire, à envenimer une crise économique qui aujourd'hui se fait durement ressentir et dont hélas, même les plus optimistes ne prévoient pas l'issue.

Voilà Monsieur, comment je parlais il n'y a pas très longtemps.

Ai-je donc changé à ce point, pour que maintenant je veuille moi aussi quitter ce Maroc que je dis tant aimer ! Pour quitter cette terre où j'avais résolu de vivre définitivement !

Non. Mon cœur battra toujours à l'unisson de celui de ce peuple qui a souffert et dont j'ai compris les sentiments qui l'animaient.

Pourquoi donc partirai-je ? Pour essayer de retrouver une situation matérielle que je ne trouve plus ici. Oui, je suis condamné à retourner dans un pays, qui, quoi que je ne sois pas du tout d'accord avec la politique qu'il mène actuellement, fera quand même le nécessaire pour me tirer d'affaire en me procurant un emploi.

J'ai eu dans ma jeunesse la malchance de me spécialiser dans le bâtiment et les travaux publics, parties les plus durement touchées actuellement.

Je cherche désespérément un emploi quelconque pour me dépanner. Je ne le trouve pas.

Sa Majesté le Sultan, conseille aux Français de ne pas quitter le Maroc, car les beaux jours ne tarderont pas à revenir.

J'ai dit cela à mon propriétaire, demain je serai obligé de le répéter au boulanger, à l'épicier et à la S.M.D. Je pense que vous devinez leur réponse.

Et voyez-vous le pire, c'est que des Français dans

mon cas se trouvent dans l'obligation de partir, alors que certains autres qui font ici une politique néfaste pour le peuple marocain, mais qui ont eux, une bonne situation se trouvent dans l'obligation de rester.

Voyez-vous une solution ? Laquelle ?

Avec toute ma sympathie pour « Démocratie ».

Veillez croire, en mes sentiments respectueux et amicaux.

Marc GENCE
Casablanca

Nous comprenons bien votre cas M. Marc Gence et c'est pour empêcher que la psychose de départ qui sévit actuellement dans les milieux français et étrangers du Maroc ne s'étende que nous lutons, dans ce journal et dans le pays, pour l'instauration de la démocratie dans un régime de monarchie constitutionnelle. La crise économique actuelle est difficile à surmonter. Le manque de confiance qui fait fuir les capitaux, paralyse les investissements privés et publics et désespère des hommes laborieux comme vous, M. Marc Gence, peut, demain, se changer en confiance dans les destinées de ce pays. Un climat de confiance pourra se refaire très vite si nous faisons une bonne politique, si la sécurité règne au Maroc, ainsi que la justice et grâce à des hommes de bonnes volontés, Marocains et Etrangers.

Nous sommes certains que sous la sage direction de Sa Majesté le Roi, le Maroc retrouvera bientôt un équilibre économique et social qui en fera un pays sain et prospère.

« DEMOCRATIE »

POUR ET CONTRE MASCHINO

L'UN CRITIQUE DE VALEUR

J'ai suivi avec un réel intérêt le duel Ferraoun-Maschino et j'ai été frappé par la violence et le langage ordurier de l'auteur des « Chemins qui montent ». Pour cela, je vous prie, M. Cherkaoui, de bien vouloir publier cette lettre ouverte à Mouloud Ferraoun.

M. Ferraoun, si vous suivez régulièrement « Démocratie » vous lirez un article analogue à celui que vous a destiné M. Maschino dans son étude sur votre roman « Les Chemins qui montent ». C'était au sujet du « Passé Simple » de votre jeune confrère Driss Chraïbi. Il a été durement attaqué par un de ses compatriotes. Chraïbi en répondant, ne s'est point abaissé à « aboyer », comme vous l'avez fait, il s'est justifié et est arrivé à nous convaincre. Vous n'ignorez pas, Monsieur Ferraoun que les Arabes sont connus pour leur grande courtoisie et je tiens à vous dire que vous nous avez déshonorés.

M. Maschino vous a donné sa réplique cinglante et ironique sans, toutefois tomber dans le grotesque et le ridicule ; il vous a fait ainsi une grande leçon de morale et de politesse.

Dans votre « attaque vous avez prétendu que M. Maschino est un critique de peu de valeur, m'est avis, cher Monsieur qu'il a dû bien vous toucher au « point sensible » pour méconnaître sa valeur et le traiter de « cuisire ».

Il est colonialiste, dites-vous ? Je ne suis nullement de votre avis, car il représente pour moi et tous les lecteurs de « Démocratie », la conscience française en révolte, révoltée par les agissements de certains français qui, au nom de la France qu'ils bafouent, commettent chaque jour les crimes les plus abjects.

Il est peu Marocain, dites-vous ? en tout cas, j'ai le regret de vous dire qu'il est plus Algérien que vous ! Je suis sûr que M. Maschino changerait d'attitude envers vous, s'il vous voyait mettre votre plume au service de cette « Algérie à feu et à sang » qui est votre patrie.

Quand vous dites, Monsieur, que l'éminent professeur de Philosophie qu'est M. Maschino ne mérite pas d'être chroniqueur dans ce journal, je vous arrête ! Je suis sûr ainsi que les lecteurs de « Démocratie » que ce journal ne pourrait trouver meilleur collaborateur et il serait même fort regrettable que des articles signés Maschino disparaissent de notre journal.

Bien au contraire, Monsieur, c'est votre lettre qui n'aurait pas dû être publiée car elle nous a écoeurés, tellement vous vous exprimiez dans un langage ordurier.

MOHAMED b. AHMED TAHAR
Oujda

LA BAVE EST SON METIER

MASCHINO, VOUS ETES UN LACHE : Si M. Mouloud Ferraoun que vous critiquez vous traite de salaud il a parfaitement raison de le faire, et il a aussi raison de dire que vous aboyez, et que vous aboyez seulement.

Vous avez attaqué les PARAS dont je suis, mais les Paras, Maschino, sont des jeunes français qui ont servi leur pays en faisant leur temps légal de service militaire. Vous, pourtant déjà professeur de Philosophie, vous avez obtenu un sursis de la mansuétude de l'autorité militaire française pour faire des études supérieures.

Vos études supérieures, les voilà : l'insulte hebdomadaire de la France et de son armée, l'appel au meurtre de vos compatriotes.

« Démocratie » nous dit que vous êtes plus engagé que quiconque, physiquement et moralement dans la lutte algérienne. Allons donc !

Votre place n'est pas derrière une chaire, où vous devez sans doute dénigrer l'œuvre de la France en ces pays, vous êtes jeune, de la classe 51, SURSITAIRE, à 26 ans votre place est dans les rangs Fellagha, dans les Aurès ou dans les Nementchas.

Vous êtes un lâche, Maschino, pendant que les autres se font casser la figure, des deux côtés, vous attendez tranquillement d'être appelé sous les drapeaux par l'Armée Française et vous tâcherez alors de vous y faire le plus petit possible, pour vous faire oublier.

Je souhaite, quant à moi que vous veniez aux Paras, on vous redonnera le sens de la Patrie que vous avez perdu, ou jamais eu, de par vos ascendants et je ne veux pas préciser davantage votre filiation. On vous apprendra à vous servir d'une mitrailleuse, non pour assassiner des gens innocents, mais pour se battre loyalement, car ce n'est pas avec les volumes de Voltaire et de Montesquieu, que les armées de la Révolution ont apporté à l'Europe, ce qu'ils contenaient de ferments de liberté, et vous le savez, ce n'est pas avec eux que vos amis du F.L.N. assassinent des femmes et des enfants dans les rues d'Alger.

Allons Maschino, un peu de pudeur, les Paras vous attendent dans leurs rangs ou en face, mais cessez de répandre votre bave sur un pays qui est malgré tout le votre et de vous salir les mains avec le sang des innocents que vous faites tuer par d'autres.

Capitaine Jean VILLENEUVE
Parachutiste Colonial

LA MORT EST LEUR METIER (suite)

Le capitaine Villeneuve, parachutiste colonial, me fait l'honneur de prendre le parti de Ferraoun qui trouve ainsi un jilbe inattendu ou attendu, je ne sais plus trop.

Ainsi, ceux qui réclament à longueur de vie, à fin d'une guerre imbécile deviennent, par la force, des choses, un ramassis de « salauds, de lâches et de tueurs ». C'est renverser les rôles un peu vite, mon capitaine. Le sang des innocents « que je fais tuer par d'autres », n'est imputable qu'aux fauteurs de guerre que les Paras, stylé Villeneuve, approuvent et applaudissent.

Je n'ai pas pour habitude de polémiquer dans le vide et surtout dans un style Villeneuve-Ferraoun. Les qualificatifs définis ne sont pas mon fait et je pense qu'il est plus constructif d'essayer de convaincre que de crier à l'assassin ou au salaud.

Je ne souhaite pas aller aux Paras, mon capitaine, pour une seule et unique raison : Je ne suis pas d'accord avec le rôle dévolu aux Paras dans la guerre algérienne. Si tous ceux qui refusent la participation au génocide algérien, si tous ceux qui reculent devant les morts inutiles, si tous ceux qui refusent l'injustice, si tous ceux qui ne pensent pas Lacoste, si tous ceux là font partie de la canaille, alors je suis de la canaille, car cette canaille là, a du sang de Gavroche dans les veines et elle est le plus pur ferment du relèvement français.

Il paraît que mon nom, mes ascendants et ma filiation prêtent sujet à caution. Parlez, mon capitaine, dites-le très fort, vous n'aimez pas les métèques et vous êtes raciste.

Voilà qui démontre éloquentement l'esprit par lequel vous voulez me faire un jour participer. Vous plaisantez je pense ?

Quand à mes amis du F.L.N. qui assassinent dans les rues d'Alger, je voudrais bien savoir, le nombre de victimes françaises femmes et enfants et le nombre des victimes algériennes femmes et enfants ? Là est la vérité de votre guerre, là est la vérité première de votre immonde attitude, à vous qui approuvez la guerre d'Algérie, n'hésitant pas à construire sur des cadavres les assises de votre politique.

Ce sont justement Voltaire et Montesquieu qui ont permis à la France d'occuper le rôle immense qu'elle a eu en Europe et dans le monde. Mais cette conquête ne s'est pas faite à coup de fusils, ce fut conquête pacifique, d'une grandeur sans égale parce que fondée sur le droit, la justice et la raison.

Vous me fusillerez peut-être un jour et je continue de préférer ma place à la votre.

M. MASCHINO

S.A.R. la Princesse Lalla Aïcha

Au Gala de l'Association des Femmes Marocaines

Dans les vastes salons de l'Hôtel El Mansour, plus de mille personnes se sont données rendez-vous à l'occasion de la soirée de gala organisée par l'Association des Femmes Marocaines, association qui se consacre à l'instruction et à l'éducation des filles de familles déshéritées.

C'est dans une ambiance de chaude sympathie que se sont cotoyées toutes les classes de la société marocaine et européenne. On pouvait voir les jeunes filles marocaines modernes habillées par les couturiers les plus élégants coudoyer une autre génération portant djellaba et habillée selon la plus stricte tradition du pays.

L'organisation de cette soirée, grâce à la débordante activité des femmes de l'Association fut en tout point parfaite.

Bien avant l'heure les alentours de l'Hôtel El Mansour ainsi que l'entrée principale abondamment pavoisée de drapeaux aux couleurs chérifiennes étaient envahis d'une foule dense venue spécialement des divers quartiers de la ville pour acclamer la Princesse qui arriva vers 21 heures accompagnée de S.E. le Gouverneur de Casablanca, de Mme Benzaquen épouse du Ministre des P.T.T., de M. Anegai, chef du Cabinet Royal et du capitaine Kiari, des F.A.R.

A l'entrée où un important groupe d'orphelines en tenue de l'Institution formait une double haie d'honneur, la Princesse et sa suite furent accueillies, alors que la clique des Scouts Abdellouïs se faisait entendre dans les meilleurs morceaux de son répertoire, par Mme Aziza Belkhat, Présidente du Comité des Femmes Marocaines entourée de Mmes Moaquit, Elamraoui, Cherkaoui, Kettani, Bambarek, Boutaleb, et Benhamou et MM. Benbaruk, Moreno et Mimi, assistés de M. Hennocq, directeur d'El Mansour.

Au seuil de la grande salle qui était agréablement aménagée et où se pressaient plusieurs centaines de couples, la Princesse fut accueillie par de chaleureuses ovations et reçut des mains d'une jeune orpheline, une magnifique gerbe de glaïeuls rouges et un beau service à thé, œuvre des jeunes pensionnaires de l'Institution Lala-Aïcha.

Outre les personnalités déjà citées prirent place à la table d'honneur :

Mme Abdelkader Bengellaou, Messieurs Ahmed Bensouda, Abdelhadi Boutaleb, Mohammed Cherkaoui, Dr Benbouchaïb, Dr Ouazani, Sam Nahon, Driss Kettani et M^r Thami Ouazzani.



S.A.R. Lalla Aïcha et le Gouverneur Si Bargach à la table d'honneur.

Après un émouvant discours de Mme Elamraoui, Secrétaire Générale de l'Association que nous reproduisons par ailleurs, Son Altesse Royale, la Princesse Lalla Aïcha a félicité le comité de l'association des Femmes Marocaines pour la belle œuvre par lui entreprise. Son Altesse Royale, remis également à l'Association un chèque de Sa Majesté le Sultan, gage de l'intérêt porté à l'Association et à son efficacité par Sa Majesté Chérifienne.

Dès rafraichissements et des pâtisseries furent ensuite servis tandis que débutait le programme d'attractions qui fut fort apprécié.

La soirée se termina très tard. Ce fut une réussite brillante et aussi réconfortante, puisqu'en définitive ce sont les filles de pauvres qui pourront en plus grand nombre recevoir l'aide de l'Association des Femmes Marocaines qui doit être remerciée pour la grande œuvre par elle entreprise.

Discours prononcé par Mme ELAMRAOUI

SECRETARE GENERALE
DE L'ASSOCIATION DES FEMMES MAROCAINES

Altesse, Votre présence ici, est la preuve la plus éclatante de ce qui fait de vous le « porte-étendard » du mouvement de l'émancipation de la femme marocaine, mouvement qui a pour but l'élevation du niveau matériel et moral de la femme et sa libération des entraves dans lesquelles une société malsaine et rétrograde l'avait enchaînée.

Altesse, c'est sous le conseil et l'impulsion du Grand Héros Marocain, Sa Majesté Mohammed V que vous avez pris la tête du mouvement de l'émancipation de la femme marocaine. Sa Majesté a en effet, dès les premières années de son règne voulu qu'une évolution valable se produise au Maroc et que la femme y participe. C'est dans cet esprit, voulant donner l'exemple par Elle-Même, qu'Elle a éduqué les Princesses Impériales dans le respect de notre sainte religion bien comprise, mais aussi, en se conformant aux normes modernes de l'éducation, en s'harmonisant avec le monde nouveau.

Sa Majesté n'a cessé de préconiser l'ouverture d'écoles pour les filles marocaines, afin qu'elles y apprennent, afin qu'elles s'y instruisent pour devenir des membres actifs et utiles au sein de la société marocaine.

Si l'évolution de la femme marocaine a pu se faire aisément sans que l'opposition réactionnaire et rétrograde ne se soit manifestée avec efficacité, c'est parce que Sa Majesté, Guide Suprême de la Nation Marocaine a cautionné cette expérience et y a apporté tout son appui moral.

Aujourd'hui, cette expérience porte ses fruits et l'Association de la Femme Marocaine après avoir apporté sa contribution à la lutte nationale durant la période de la Libération, après avoir participé à la Résistance (nous avons l'insigne honneur d'avoir une de nos membres morte dans les rangs de la Résistance), après avoir soulagé, aidé, soigné durant les périodes sombres de 1953 à 1955, reprend dès le retour de Sa Majesté son activité sociale en se penchant sur la classe déshéritée.

Notre association est allé dans les bidonvilles, et dans les quartiers misérables arracher les filles à la misère, à l'ignorance et à la maladie, pour les rassembler dans une Institution, qui porte votre nom, Altesse, afin qu'elles y apprennent à lire, à écrire, à cuisiner, à coudre, à broder. Nombreuses sont, parmi nos pensionnaires, celles qui à la fin de l'année auront terminé leurs études primaires.

Nous ne sommes pourtant pas satisfaites de notre effort actuel. Nous voulons l'amplifier, lui donner un terrain d'action plus vaste, multiplier nos institutions et contribuer ainsi à l'émancipation de la jeune fille marocaine et à son éducation morale afin d'en faire une citoyenne digne d'un Maroc libre, indépendant et démocratique.

Altesse, votre présence parmi nous, l'aide que vous nous apportez, sont des stimulants pour notre action future. Nous vous promettons qu'à la réunion de l'an prochain, nous aurons multiplié et intensifié notre action en faveur des filles déshéritées, méritant ainsi de Dieu, de la Patrie et du Roi.



S.A.R. est accueillie par Mme Belkhat accompagnée par MM. Bensouda et Boutaleb.

NEDJMA de Kateb Yacine ou LE SALUT PAR L'AMOUR

par Maurice MASCHINO

L'Algérie ne représente pour beaucoup, à l'heure actuelle, qu'un thème de discussion, qu'une matière à controverses politiques — l'objet d'un débat. Thème, matière, objet, c'est, de toute façon, la chose qu'on observe de l'extérieur, avec détachement, ou recul ; critique, on la regarde, la contemple, la juge ; l'on pousse, quelquefois, jusqu'à l'expérimentation, on la découpe, la quadrille, statue. Carte qu'on accroche en classe de géographie, dossier qu'on plaide à l'ONU, tableau qu'on trouve pittoresque — ainsi

conscience à un autre s'opérant par une espèce de glissement de l'esprit au long de spirales indéfiniment continues ».

Compréhension arabe de la temporalité, influence de la technique romanesque américaine, celle de Faulkner en particulier : ces explications ne me paraissent nullement exhaustives ; si valables soient-elles, elles demeurent incomplètes.

Car Nedjma n'a rien d'un exercice littéraire, et il est vain de dissocier la technique, le mode d'expression, de l'exprimé lui-même. Un

à l'art soit traduite dans sa tension la plus extrême ».

L'art de KATEB YACINE relève de cette exigence. Il réalise le déploiement tumultueux d'une subjectivité à vif, l'incohérence des formes traduit, sans la trahir, la démenche des âmes, le déferlement de leur révolte, leur vertige. L'absence de liaison du texte, son illogisme, témoignent du désarroi des êtres et de leur égarement ; et l'amour, qui orchestre et accroît, peut-être, leurs errements, est leur commune obsession.

ÉPAVES DE L'INFORTUNE

Ils sont quatre, principalement, quatre parmi tant d'autres, qui traitent une existence désemparée : Rachid, Lakhdar, Mourad et Mustapha. Ils vivent à Bône, travaillent comme manœuvres sur un chantier. Mais l'épouse de Kamel, Nedjma qui demeure insaisissable quand le mystère, par recoupements, par rapprochement semble se dissiper.

Confiée très tôt à Lella Fatma, qui l'adopta, elle est née d'une Française successivement ravie par quatre amants, dont le père de Rachid, Rachid qui livre à Mourad, un jour de fièvre, sa hantise : Nedjma ne serait-elle pas sa propre sœur, Si Mokhtar, un séducteur, l'assassin de son père ? Car la Française, une nuit, s'est enfuie, entraînée par Si Mokhtar et son père ; c'est au cours de cette nuit-là, dans une grange, que Nedjma fut conçue, mais le lendemain, on trouvait mort, « criblé de plombs », le père de Rachid.

Rachid, dès lors, ne quittera plus le vieux Mokhtar, qui lui révélera, au cours d'un pèlerinage à La Mecque, le secret de Nedjma, incestueusement mariée à Kamel, son frère, le fils, également, de Si Mokhtar. Ils décident alors de l'enlever, et la conduisent au Nadhor, montagne sauvage et désolée, où survivent encore quelques descendants de leur tribu. L'un d'eux ravira Nedjma, qui revient seule parmi les siens, qui retourne seule sa destinée première, tandis que Rachid, Mourad, Mustapha, Lakhdar, épaves livrées aux caprices de l'infortune, s'engagent comme manœuvres sur un chantier.

Mais Lakhdar molliste M. Ernest, le contre-maître raciste et brutal, mais Mourad tue M. Richard, l'entrepreneur qui, le soir de son mariage avec Suzy, la fille de M. Ernest, tapait sur une servante... Les quatre amis quittent le village... Lakhdar et

Mourad se rejoindront en prison, où ils évoqueront Nedjma la mystérieuse, tandis que Rachid la poursuivra dans ses rêves, que Mustapha, dans son journal, tentera vainement de l'approcher...

Ainsi Nedjma draine-t-elle, dans une passion commune, ces êtres déracinés, qui la cherchent sans la trouver encore, à tâtons, en aveugles, Nedjma qu'on leur a volée, mais que personne n'apprivoisera, qui est leur souffrance, leur humiliation, mais, par là-même, leur rédemption. Car au-delà du Temps Perdu, il y a le Temps Retrouvé, et la patrie perdue se donne dans la recherche même que sa passion provoque, son absence est sa manière d'être là, présence intense de la révolte, transcendence de l'amour qui s'esquive en se livrant, qui se livre en s'équivalant. NEDJMA, ou la dialectique de l'amour.

Il convient donc de chercher, dans ce double mouvement, la signification de l'œuvre.

MOLIERE ALGERIEN

On l'a présentée trop souvent comme l'exclusive description d'un cérémonial, comme le cri stérile d'une conscience malheureuse. Il s'agit bien plutôt du déracinement de l'amour, l'amour qui se découvre dans la révolte, qui s'affirme dans la violence, l'amour qui projette hors de soi, qui secoue, exalte, désenglobe. Les « blasphèmes » de Lakhdar n'ont pas d'autre raison. Ils ne choqueront que les belles âmes, celles-là, précisément, que l'ironie démasque. KATEB YACINE n'attaque pas l'Islam, il ne condamne pas la religion, mais comme Molière autrefois, il dénonce la tartufferie des faux dévots, et leur coupable contentement. «... Oui, oui, je vous comprends, j'approuve votre présence à la mosquée ; on ne peut pas rêver avec les mégères et les gasses, on ne peut pas être sublime au domicile conjugal, on a besoin de se prosterner avec des inconnus, de se subtiliser dans la solitude collective du temple ; mais vous commencez par la fin ; à peine savez-vous marcher qu'on vous retrouve agenouillés ; ni enfance, ni adolescence ; tout de suite, c'est le mariage, c'est la caserne, c'est le sermon à la mosquée, c'est le garage de la mort lente ». Car « le recueillement et la sagesse, c'est bon pour les braves, ayant déjà livré combat ».

(Suite en page 11)



Ce que Nedjma refuse c'est l'éternité de l'asservissement.

traité, planifiée, débats, l'Algérie devient une abstraction. Concept, notion, formule, c'est un cadavre, la logique est satisfaite — mais la vie est ailleurs. Et la vie, quand c'est une révolte, une souffrance, une passion, étonne, déconcerte, stupéfie ; illogique, irrationnelle, elle bouscule la clarté des évidences, la pureté des équations, et leur oppose, brutale, incompréhensible, l'illumination de l'amour.

DISLOCATION DE L'INSTANT

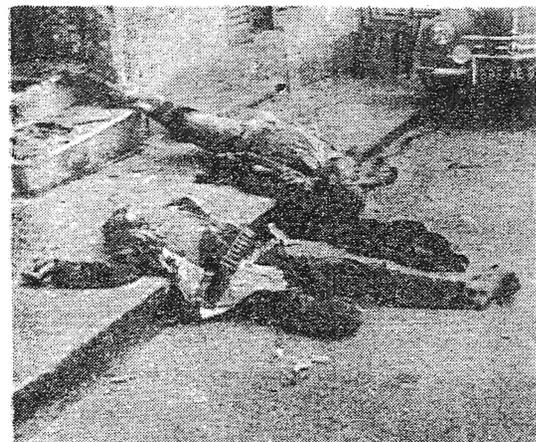
De l'amour, NEDJMA a la violence, la déraison, le mystère. C'est une exaspération, un délire, une souffrance, une œuvre de chair et de vie. Chair crucifiée, vie déchirée, amour aux abois, il n'y a pas de ligne droite dans la passion algérienne, de cohérence ni d'unité. Passion brisée, saccadée, qui se cherche dans le désarroi, entre-coupée, cassée, enracinée dans le malheur d'un peuple qui ne s'est pas encore trouvé : œuvre de vérité, NEDJMA est l'expression même de cet égarement.

Aussi bien égare-t-elle le lecteur. Le temps est disloqué, et ses données, confondus ; il n'y a pas de développement continu, les événements ne se déroulent pas, mais s'enroulent et s'enchevêtrent en méandres sinueux. Dans l'« Avertissement » qui présente l'œuvre et l'introduit, les éditeurs cherchent, dans l'essence même de la pensée arabe, l'explication de cette singularité : « La pensée européenne, écrivent-ils, se meut dans une durée linéaire ; pensée arabe évolue dans une durée circulaire, où chaque détour est un retour, confondant l'avenir et le passé dans l'éternité de l'instant... On ne pourra donc suivre ici le déroulement de l'histoire, mais son enroulement — le passage d'un plan d'

critique prétend que le lecteur risque d'être choqué « plus par la forme que par le fond » ; le choquant, au contraire, c'est le divorce qu'on réalise entre la forme et le fond, le signifiant et le signifié. La technique elle-même signifie, elle veut dire quelque chose, et sa motivation ne peut être exclusivement ethnique ou esthétique. Sa signification renvoie au drame qu'elle manifeste : l'enchevêtrement des épisodes, l'écartèlement du temps, les brusques visions d'avenir, les retours inattendus au passé, l'inconsistance du présent, cette distorsion n'a rien de formel, ou, plus exactement, c'est la forme même d'une subjectivité désaxée. L'incohérence de l'âme justifie le désordre et le mélange des temps. Pourquoi l'auteur, demande un ingénu, s'acharne-t-il « à ne pas composer d'une façon compréhensible » ? Parce que sa passion, et celle de ses camarades, n'est pas un prétexte à littérature, mais une souffrance, non pas une grammaire, mais une protestation, une revendication.

CREATION ET REVOLUTION

Sans doute Camus pense-t-il avec raison qu'« une époque créatrice en art se définit par l'ordre d'un style appliqué au désordre d'un temps » ; mais l'ordre du style s'exprime aussi dans le désordre des apparences, dans l'ordonnance désordonnée du récit, et le propre d'une stylisation réussie est, justement, de passer inaperçue. « La vraie création, poursuit Camus, est, à sa manière, révolutionnaire. S'il faut pousser très loin la stylisation, puisqu'elle résume l'intervention de l'homme et la volonté de correction que l'artiste apporte dans la reproduction du réel, il convient cependant qu'elle reste invisible, pour que la revendication qui donne naissance



Au-delà du Temps Perdu, il y a le Temps Retrouvé

Retour d'Athènes où il a rencontré Mgr Makarios, Jean Roux décrit dans « l'Action » l'état actuel du conflit de Chypre et donne son opinion sur ce problème, si voisin du drame algérien.

« Ce séjour a eu, en outre, pour principal intérêt de nous permettre de réunir quelques éléments d'information pour répondre à la question : Après la libération de Mgr Makarios, l'Ethnarque de Chypre, peut-on espérer de prompts négociations et la solution de ce tragique conflit ? A ce sujet, l'archevêque Makarios lui-même, au cours de l'entretien qu'il nous a accordé, a fourni des réponses sans équivoque. Tout d'abord il considère qu'il est le seul représentant qualifié pour parler au nom de Chypre et que c'est avec lui, seul, que le gouvernement anglais doit prendre contact.

« Ainsi se trouve défini, indirectement, le rôle du gouvernement grec qui ne saurait être en l'espèce qu'un avocat et qu'un intermédiaire, le dernier mot appartenant aux Chypriotes eux-mêmes.

« En second lieu, Mgr Makarios considère que sa libération elle-même ne saurait entraîner automatiquement des négociations. Il pose à ces dernières deux conditions préalables : son retour dans l'île de Chypre et la levée des mesures dites d'état d'urgence.

« Outre son aspect politique, le conflit de Chypre nous a frappé par son aspect humain et tragique qui rappelle également le conflit algérien. Ce sont les représailles politiques, les mesures de répression contre la population civile, contre les femmes, contre les enfants ; c'est le blocus de Nicosie ; c'est l'arrestation des prêtres, la création de camps de concentration, la fermeture des écoles, l'exécution des condamnés à mort, les sévices contre les prisonniers, le châtiement infamant du fouet appliqué à des personnes âgées de 8 à 18 ans ; ce sont les jeunes héros qui meurent en déclarant :

« Je meurs avec la sérénité dans l'âme. J'attends l'heure bénie de mon exécution. Je suis né grec et je mourrai grec. Mon âme se réjouira d'avoir employé ma vie selon la voie de ma conscience. »

« Ainsi de jeunes hommes de 22 ans retrouvent par delà les siècles la fermeté d'âme de Socrate, parce qu'ils sont

animés par le pur amour de la liberté.

« Pour l'honneur des hommes et pour celui de la démocratie, ce conflit doit prendre fin et l'exemple de sa proche solution doit influencer, à son tour, l'heureuse issue du conflit algérien. Les peuples de la Méditerranée doivent se débarrasser de tous les vestiges du colonialisme et se tendre la main pour édifier une communauté fraternelle qui s'inscrira comme une organisation régionale de sécurité collective dans le cadre des Nations Unies.

Abordant le problème du budget « Ar Raï Al-Amm » (P.D.I.) écrit :

« La presse nous a informés que la commission économique de l'Assemblée Nationale Consultative a été convoquée ces derniers jours pour étudier le budget d'équipement dont le montant est évalué à 40 milliards. Le budget d'équipement est le miroir qui reflète l'activité positive de l'Etat dans l'édification de l'ossature économique du pays. Il exprime aussi les réalisations qui profitent au peuple dans les domaines santé, instruction, urbanisme, etc... et qui profitent à la Nation derrière la construction d'une ossature économique moderne. Nous nous étonnons du fait que ce budget, qui devait être préparé pour le mois de janvier ait été retardé jusqu'au mois d'avril alors qu'il constitue le sang qui doit circuler dans les artères et les veines du Maroc...

« Si nous passons sur ce retard qui est préjudiciable à notre économie, nous ne saurions passer sur le fait que ce budget est fondé seulement sur des promesses de crédits éventuellement accordés selon l'affirmation du Ministre par des pays amis.

« Il semble que le Ministère de l'Economie nationale ait oublié, ou ait feint d'oublier que les ressources principales du budget d'équipement sont les recettes de l'Etat, et ait construit son budget dans son ensemble sur des crédits étrangers, dont le sort est lié au règlement de nombreux problèmes pendants entre le Maroc et les « pays amis ».

« L'aide française sur laquelle le Maroc peut compter est liée aux relations franco-marocaines qui sont actuellement au point mort...

« D'autre part, l'aide américaine attendue ne dépasse pas sept milliards. Elle sera livrée en marchandises dont le produit de la vente au Maroc alimentera le budget d'équipement. Cette vente dépendra de l'aisance et du pouvoir d'achat de la population. En outre, ces sept milliards représentent à peine 1/5 du budget inscrit sur le papier.

« Si nous avons à tirer des conclusions de cette grave situation que nous traversons, nous constatons que les caisses de l'Etat sont vides et que les reproches faits par le Ministre de l'Economie à son prédécesseur aux Finances peuvent lui être attribués aujourd'hui...

« Il appartient au gouvernement actuel de réaliser le programme qu'il a promis pour accéder au pouvoir, sinon le peuple proclamera lui-même l'incapacité de ce dernier qui n'aura plus qu'à abandonner les responsabilités du pouvoir pour sauver le Maroc du précipice où il tombera certainement si la situation demeure ce qu'elle est ».

A propos de l'Assemblée Nationale Consultative, « Ar Raï Al-Amm » (P.D.I.) écrit :

« En attendant que le Pays se trouve doté de véritables institutions démocratiques par la voie d'élections, de la création d'un parlement, et de l'élaboration d'une Constitution, S.M. le Roi avait désigné une Assemblée consultative au sein de laquelle étaient représentés tous les partis et toutes les associations.

« Cette Assemblée est chargée de réclamer des éclaircissements sur les questions économiques, sociales et politiques abordées par le Gouvernement marocain. De même qu'elle doit examiner et discuter la politique suivie par le Gouvernement et présenter ses critiques et suggestions.

« Nous considérons cette Assemblée consultative comme une petite étape dans la voie de la démocratie dont la réalisation demeure l'objectif primordial pour lequel nous n'avons cessé et nous ne cesserons de lutter. Sa réalisation assurera à la Nation sa dignité, et garantira les droits des citoyens à la sécurité, la justice, l'existence, l'instruction et au bien-être.

« La commission économique de l'Assemblée Nationale Consultative a été

récemment convoquée pour examiner le budget d'équipement qui est le budget le plus important auquel l'Assemblée doit accorder le plus d'attention et donne son avis.

« Cependant la commission qui devait à notre avis procéder à cet examen est celle du budget mais cette dernière n'a pas été convoquée afin d'exprimer son point de vue.

« Mais cette carence reste moins grave que celle de la non-convoocation de l'Assemblée Nationale Consultative dont nous commençons à nous interroger sur le rôle et la mission. Etant donné que la commission économique va transmettre directement ses propositions et les résultats de ses travaux au Ministère intéressé sans que l'Assemblée ait pu prendre connaissance, donner son avis, formuler ses critiques et faire connaître son orientation au Ministère de l'Economie sur la partie la plus importante du budget marocain : le budget d'équipement.

« A quoi sert donc l'Assemblée Nationale Consultative ? Quelle est son utilité ? Quel est le rôle joué par ses membres qui sont responsables devant Sa Majesté le Roi ?

« Nous constatons que cette petite expérience dans la voie de la démocratie commence à être étouffée à son départ. Car l'Assemblée Consultative n'a pas été convoquée depuis de nombreux mois afin de jouer le rôle consultatif que lui a attribué Sa Majesté le Roi.

« Il est donc préférable de prononcer la dissolution de cette Assemblée. Et que l'on ne dise pas en trompant le Peuple qu'elle existe et qu'elle joue le rôle qui lui est dévolu. Quant à dire qu'elle existe sans que ses membres se réunissent pour formuler leur avis en toute franchise et en toute liberté dans le cadre des règlements qu'elle s'est elle-même donnés serait de la part du Bureau de l'Assemblée une véritable contradiction et une violation des règlements de celle-ci sur laquelle nous attirons l'attention de l'opinion publique marocaine afin qu'elle soit avertie que ceux qui prétendent être les partisans de la Démocratie essayent en même temps d'enterrer la première et petite expérience connue par le Maroc depuis son accession à l'Indépendance ».

NEDJMA ou LE SALUT PAR L'AMOUR

(Suite de la page 10)

Et parce qu'il revendique une existence « qui fût vraiment sienne, recrée par lui seul », Rachid rejette ces « âmes d'ancêtres qui nous occupent, substituant leur drame éternisé à notre juvénile attente, à notre patience d'orphelins ligotés à leur ombre de plus en plus pâle... » Ce qu'il refuse, c'est l'éternité de la souffrance, la bâtardise de leur existence, le non-sens de leur condition. Il baloie « l'ombre des pères, des juges, des guides », « fils des chefs de l'Algérie tribale » qui ont accepté les nouveaux maîtres, « bu la coupe » et pris place « en dupes au banquet... » Ce furent des agapes, des fredaines de vaincus, des tables de jeu et des passages en première classe à destination de la Métropole. Contre cette dilapidation, ce, asservissement consenti, Rachid et ses compagnons s'insurgent ; si « les héritiers des preux », souvent, se sont assis à la table des conquérants, s'ils ont accepté l'humiliation, eux, du moins, ne pactiseront pas, et à la molle passivité des serviteurs dociles, ils opposent l'ardente revendication de leur révolte.

Ainsi Lakhdar, encore collégien, participe-t-il à la manifestation de Sétif en 1945. Il lit en cachette la vie d'Abdelkader « J'ai ressenti la force des idées. J'ai trouvé l'Algérie

irascible... J'ai tracé sur le sable un plan... Un plan de manifestation future. Qu'on me donne cette rivière, et je me battrai avec du sable et de l'eau. De l'eau fraîche, du sable chaud j'étais décidé ». Et c'est la prison, la répression, la torture ; c'est l'humiliation continuelle, parce qu'il est, parce qu'ils sont Algériens ; cans la rue, dans le train, sur le quai « Pas besoin de loi ici, ils ne connaissent que la force, il faut un tuteur ». La haine, le mépris, le racisme, c'est leur souffrance de tous les jours, — mais c'est aussi leur colère.

LA FOULE OPINIATRE

Car déjà, sur des lèvres d'enfants, monte l'hymne de la vengeance : « De nos montagnes s'élève / La voix des hommes libres », déjà Lakhdar écrit « au couteau, sur les pupitres, sur les portes » : « INDEPENDANCE DE L'ALGERIE », déjà il éprouve la solennité de la révolte : « Je n'étais plus qu'un jarret de la foule opiniâtre ».

Ceci se passait en 1945.

Peut-être convient-il de rappeler que NEDJMA est une œuvre de longue haleine, commencée avant 1952, terminée après 1954, publiée en 1956.

« Sa vérité est d'abord celle de l'épouvante d'une jeunesse qui se

cherche, qui se révolte, qui prépare, par son déracinement même, la prise de conscience armée de Novembre 1954. Une prise de conscience est toujours progressive, la conscience se révèle à elle-même dans le doute, le désarroi, le déséquilibre. Toute conscience qui s'éveille se déracine, et la révolte est son premier mouvement.

Il y a donc une positivité de la révolte, qui se dépasse elle-même, et s'accomplit dans la révolution. Il est profondément injuste, et déplacé, de reprocher à KATEB YACINE « la direction révoltée » de son œuvre, « alors qu'elle devrait avoir le sens révolutionnaire ». La révolte n'est pas stérile, et si elle résulte d'une expérience individuelle, elle la déborde et la transcende, elle ne s'achève pas dans un individualisme qu'elle conteste, au contraire, et contredit.

La révolte implique, en effet, la découverte d'une valeur que l'individu rencontre en lui, mais qu'il reconnaît commune à tous les hommes, et qui s'appelle, précisément, la valeur d'humanité. Si l'esclave se dresse contre son maître, c'est justement parce que le maître lui refuse cette valeur, et l'en dépouille. « On ne saurait trop insister, écrit Camus, sur l'affirmation passionnée qui court dans le mouvement de révolte, et qui le distingue du ressentiment Apoc-

rement négative, puisqu'elle ne crée rien, la révolte est profondément positive puisqu'elle révèle ce qui, en l'homme, est toujours à défendre ». Ainsi « la solidarité des hommes se fonde sur le mouvement de révolte... » Et transposant, dans l'ordre de l'existence, le doute méthodique de Descartes, Camus affirme avec juste raison : « JE ME REVOLTE, DONC NOUS SOMMES ».

L'ECRIVAIN ENGAGE

Loin d'y faire obstacle, la révolte de jeunes Algériens déracinés prépare, préfigure, en 1945, la révolution de 1954. La passion, incertaine encore, qui les brûle, qui les ravage, les désespère et les ballote, ébauche, à leur insu, les formes de leur salut.

NEDJMA est donc mieux qu'une réussite littéraire. L'art n'est pas, pour KATEB YACINE, une évasion, l'artiste, en lui, assume pleinement les responsabilités de l'homme, l'écrivain témoigne d'une souffrance, d'une passion qui sont aussi celles d'un peuple, et qu'il transfigure et stylise sans les trahir. L'art trouve ici sa justification dernière dans la vérité qui l'habite et le fonde. Aussi l'œuvre de KATEB YACINE mérite-t-elle plus que de l'admiration : le respect dû à l'artiste qui engage, au service de l'homme vrai, l'excellence de son talent. M. MASCHINO

WILBUR de PARIS, Jazzman New-Orleans

Les visiteurs du Pavillon Américain à la Foire de Casablanca ont pu déjà se faire une opinion sur la classe de l'excellent orchestre de jazz « Wilbur de Paris ».

Conduite par Wilbur de Paris, cette formation de 7 musiciens a été acclamée par les critiques les plus compétents des Etats-Unis et d'Europe comme étant l'une des meilleures dans sa spécialité. Le grand succès de cet ensemble musical contemporain peut être attribué en premier lieu au sens artistique et à l'habileté de son chef, Wilbur de Paris, musicien professionnel depuis plus de 40 ans.

Né à Crawfordville, dans l'Indiana, Wilbur de Paris reçut sa première éducation musicale de son père qui était lui-même un musicien accompli, jouant aussi bien de la guitare, du trombone et du banjo. De Paris, père, était également, ventriloque et dirigeait des petits spectacles de « plantation shows », tournées d'artistes qui parcouraient les plantations au sud et à l'est des Etats-Unis. A cette époque, il passa au trombone alto et, au bout d'à peu près un an, le jeune Wilbur faisait déjà partie du petit orchestre de son père. A cette époque, il passa au trombone bariton et apprit à jouer du trombone à valves, un instrument dans le jeu duquel il a la réputation d'être un des experts les plus remarquables du monde entier.

Quittant le groupe de son père quelques dix ans plus tard, Wilbur de Paris était déjà sur la voie qui devait le mener à être l'une des personnalités dominantes du jazz américain. Sa réputation se fit rapidement et il s'étoffa, jouant bientôt avec des grands du jazz tels que Louis Armstrong, Benny Carter et Duke Ellington dans les différentes parties de la capitale du monde du jazz : la Nouvelle-Orléans, dans l'état de Louisiane.

Parlant de la période où il joua avec Duke Ellington, Wilbur de Paris dit : « C'est le seul grand or-

chestre dans lequel je pouvais me sentir à l'aise — et même celui-là m'usa, à la longue ». Il a parcouru tous les coins des Etats-Unis et la plupart des pays européens avec d'innombrables formations de jazz, de music hall et de cirque. Plus récemment, il eut l'occasion de paraître à la télévision avec la formation qu'il dirige actuellement et que le public casablançais a pu entendre au programme du Rialto jeudi soir. Ils se produisirent dans quelques-uns des programmes les plus connus de la télévision américaine.

Bien que sa carrière ait été mar-

quée par le succès dans les différentes activités qu'il exerça au cœur du monde des artistes, Wilbur de Paris est surtout désireux de diriger sa petite formation de musiciens de jazz classique et son intérêt principal consiste à composer des morceaux originaux qui utilisent et exploitent les principes du jazz pur. Il présente en cela un contraste frappant avec bien des nouveaux venus dans le champ de la musique moderne, qui ont tendance à embrouiller les amateurs de jazz en nommant leur style nouveau et négligé une autre forme de jazz. Pour Wilbur

de Paris comme pour les autres jazzmen de renom, il n'existe qu'une seule sorte de jazz : celle qui s'est élaborée, qui s'est distillée pendant des dizaines d'années dans les rues tortueuses de la Nouvelle-Orléans à l'ombre des balcons de fer ouvragé de la vieille ville. C'est à la Nouvelle-Orléans que le jazz est né et des hommes comme Wilbur de Paris ont passé leur vie à tenter de l'améliorer sans en changer les caractéristiques originales et à satisfaire les nombreuses demandes imposées par la popularité grandissante du jazz. Bien que d'origine américaine, le jazz est, au fond, un amalgame de deux civilisations : l'euro-péenne et surtout l'africaine, l'une lui apporta son sens de la mélodie et l'autre son rythme puissant et lancinant. La popularité du jazz ne s'étend pas seulement à l'Amérique, mais à l'Europe, ainsi qu'en témoignent les nombreuses tournées que Wilbur de Paris y fit, se produisant dans des lieux aussi divers que célèbres : Palladium de Londres, Moulin Rouge et Ambassadeurs de Paris, etc. Durant ces dernières années, l'Europe a reçu la visite d'un grand nombre des meilleurs musiciens du jazz américain de notre temps.

Wilbur de Paris est un musicien de jazz qui ne fume ni ne boit. Athlète remarquable durant ses années de collège, il s'intéresse aujourd'hui à la photographie, aux lectures sérieuses aussi bien qu'aux sports. Son amour des animaux a fait de son appartement de New York un zoo en miniature : il contient une quantité de poissons et d'oiseaux des tropiques aux coloris chatoyants. Wilbur a aussi un caniche français qui se nomme Zizi et joue le rôle de mascotte auprès de la formation de jazz de De Paris.

Wilbur et Zizi sont complémentaires au même titre que rythme et mélodie trouvent en Wilbur, le puissant caractère d'expression qui en fait un jazzman de réputation mondiale.



Il a appris à jouer dans les rues tortueuses de la Nouvelle-Orléans

La Communauté Juive devant le Maroc moderne

Une conférence à Mazagan de Me Thami OUAZZANI

C'est devant un auditoire nombreux, que M^r Thami Ouazzani devait aborder l'importante question : sujet de sa conférence : « La Communauté Juive devant le Maroc moderne ».

L'ancien ministre de la Production Industrielle et des Mines a tenu à définir tout d'abord le sens du mot Communauté. Pour le conférencier, il ne peut dans un état démocratique exister de politique de discrimination, ethnique ou confessionnelle. Les désignations sont complémentaires et non différentes, trouvant leurs valeurs propres au sein de la solidarité, de l'unité et de l'amitié, ces trois éléments de base de la fraternité marocaine. Cette fraternité entre les différentes couches sociales, politiques et religieuses qui doit guider le Maroc moderne ne se trouve pas seulement inscrite dans une temporalité de principe, mais dans les faits. Cette actualité nécessaire trouve dans le passé et l'histoire de la nation marocaine les éléments constitutifs d'une jurisprudence humaniste à laquelle nul ne doit tenter de se soustraire.

Dans ce domaine, les exemples historiques abondent. Missions diplomatiques, économiques, sociales et militaires furent à maintes reprises dans l'histoire du Maroc confiées à des Israélites. Bien des chefs d'Etat Alaouites confièrent des postes responsables à des Juifs. Il fallut attendre l'avènement du protectorat, pour voir se profiler un essai de substitution d'une politique de division à la mise en commun des valeurs humaines, dans le sens d'une tentative de confrontation entre des éléments confes-

sionnellement différents, mais nationalement semblables.

C'est justement cette rencontre du nationalisme commun qui réussit à tenir en échec la devise colonialiste du « diviser pour régner ».

A l'heure de l'Indépendance dit en substance le conférencier, la vie en séquestre a perdu toute valabilité, le Maroc nouveau entame une période constructive où il a besoin de mobiliser toutes ses forces, sous l'égide de S.M. Mohamed V, le Sauveur de Tous, qui désire le bien-être de Tous.

Cette direction rentable dans la mise en commun des valeurs humaines marocaines se heurte cependant à l'opposition des faux-prophètes. Certains voudraient perpétuer l'odieux système de différenciation que le Colonialisme avait tenté d'imposer. La preuve de l'échec de pareilles tentatives se trouve aujourd'hui dans le fait qu'un ministre et des membres à l'Assemblée Consultative Nationale ont été choisis par Sa Majesté au sein de la Communauté Juive Marocaine.

Ceux qui ne veulent pas admettre l'égalité profonde et la non-différenciation entre les groupes ethniques qui forment l'ossature de la nation marocaine, doivent savoir que ce faisant ils se heurtent à la Volonté Suprême de S. M. Mohammed V, Roi de tous les Marocains.

La Démocratie prouve justement ses fondements dans la réclamation et l'octroi des droits et des devoirs égaux pour tous. Bientôt, les mots communautés n'auront plus qu'un sens de désignation,

puisque déjà, le mot Marocain a réalisé l'unification constructive des participants de l'avenir.

Le serment d'Hippocrate peut prendre un sens plus élargi dans le cadre de la Démocratie Agissante. « Je ne te demande pas quelle est ta religion, ni quelle est ton origine, mais seulement ce que tu as fait pour ta Nation ».

A droit égaux, devoirs égaux, c'est par leur union dans le meilleur et le pire, que les citoyens de ce Maroc Moderne montreront à la face du monde que le moi Patrie et le moi Démocratie sont seuls capables de concrétiser avantagement l'espoir des hommes qui bâtissent ensemble pour un avenir commun.

M^r Ouazzani déclara : « Aucun ne peut vous menacer si vous limitez vos droits, vous êtes des Marocains, le Maroc vous appartient comme aux Musulmans. Ayez confiance et prenez l'initiative, ouvrez à vos enfants ces portes que vos ancêtres ont tenues ouvertes et que l'impérialisme a voulu fermées ».

Enfin, de nombreuses questions ont été posées auxquelles, M^r Ouazzani a répondu avec clairvoyance.

Parmi les personnalités présentes on notait Messieurs Jojo Abitbol, membre du parti ; Ben Mlih, représentant le bureau P.D.I. ; Ezzine Ahmed représentant le groupement « Hnou Kholdoun ; Waste Mhammod représentant le bureau de l'association « Maghreb El Ghad », chaque représentant était accompagné d'une délégation qui remercia et s'entretint avec M^r Thami Ouazzani qui fut à Mazagan le porte-parole d'une Démocratie active et efficace.